

Est-loin d'ici Pedro ? Il hausse les épaules et fouille dans la boîte à gants d'où il extrait une carte routière :

— C'est dans la province de Calca, à une trentaine de kilomètres du Machu Pichu. Nous allons devoir nous rendre à Cuzco. Par avion, ça prendra entre deux et trois heures.

Je savais déjà que Cuzco est une ancienne capitale inca. Dom Pedro me parla d'une rumeur prétendant que, dans la région de Calca, des vestiges d'une forteresse antique sont cachés dans la jungle. Les gens d'ici croient dur comme fer, qu'il s'agit de Païtiti, une cité perdue légendaire où se trouvent les grandes richesses des anciens Incas qui ont disparu sans laisser de trace au 16^e siècle. Pour moi, ajouta-t-il, cela n'est qu'une légende. L'énigme de leur disparition s'expliquerait plutôt par l'arrivée des Conquistadors et le trésor des incas n'est pas perdu pour tout le monde.

La légende évoquée par le chamane fait s'emballer mon imagination :

— Pedro ! Si cette ancienne cité existe, elle peut expliquer aussi la présence de sépultures des momies antiques. En même temps que l'ancienne citadelle inca perdue, la jungle aurait pu engloutir l'accès à cette ville désormais souterraine, toujours peuplée d'êtres vivants non humains. Crois-tu cela possible ?

— C'est plausible mais les êtres tridactyles proviendraient du désert de Nazca, selon Luis. Évidemment cela pourrait être un mensonge destiné à brouiller les pistes. Rendons visite à Manuel. Il nous en dira davantage.

— J'espère que son contact huaquero acceptera de nous amener sur le lieu de la découverte.

Avant de quitter l'hôtel, j'effectue une prochaine réservation en prévision de mon retour en la semaine prochaine. En milieu de journée, l'avion se pose à *l'Aéroport international Alejandro-Velasco-Astete* de Cuzco. L'état d'excitation dans lequel je me trouve est refroidi dès la descente d'avion. La température n'est

Chamanes contre reptiliens

plus que de dix-sept degrés compte tenu des trois mille trois cents mètres d'altitude. Le ciel est couvert et il pleut. Je m'empresse de sortir les vêtements d'hiver de mon sac à dos, avant de monter dans un taxi. Le chauffeur débonnaire essaie de converser dans un espagnol mêlé de quechua. Il me semble comprendre qu'il nous propose de visiter la forteresse inca de Sacsayhuamán. Nous refusons aimablement en le remerciant pendant qu'il parcourt sans se presser la quinzaine de kilomètres nous séparant de l'hôtel où Dom Pedro et moi sommes attendus. Visiblement, le conducteur nous considère comme des touristes potentiels à véhiculer ; Il fait un détour par la *Plaza de Armas*, longe le Musée d'Art contemporain jusqu'à la cathédrale de Cuzco, avant de traverser le marché bigarré de San-Pedro. Qu'importe ! Cette promenade inopinée me dépayse totalement. L'arrière-plan de montagnes arides dont le gris foncé se découpe sur le ciel redevenu bleu profond après l'averse et qui illumine l'empilement des maisons blanches aux toits rouges et bruns, serrées les unes contre les autres à flanc de coteaux. Nous voici à destination : L'hôtel de style beaux-arts avec une exploitation viticole attenante est la cerise sur le gâteau.

Me retournant vers lui je constate que nous ne sommes pas seuls. Des Indiens sont arrivés sans bruit. Sans doute nous suivaient-ils discrètement depuis un moment. Leur apparence est saisissante. Ils sont vêtus de pagnes. Leurs torses nus sont parés de colliers traditionnels multicolores comme les plumes couronnant leurs têtes et leurs visages arborent d'étonnants tatouages. Manuel n'est pas étonné de les voir. Au contraire, il échange avec l'un d'entre eux quelques mots que je ne comprends pas, puis s'adresse à moi :

— Ce sont les Veilleurs, les Gardiens du Secret. Ils vivent ici depuis des millénaires et se cachent depuis la conquête espagnole. Ils étaient considérés comme invincibles par les Conquistadors qui n'ont jamais pu les soumettre. J'ai respecté leurs conditions pour t'amener ici. Même les huaqueros ne connaissent pas l'endroit. Les Indiens, dont certains font partie de la tribu des « Shuars », n'ont jamais divulgué le secret. Ils ont quelquefois offert des objets antiques au Père Crespi pour son musée, en échange de ses soins et son aide dévouée mais surtout parce que ce dernier, religieux érudit, avait une connaissance prodigieuse de la culture amérindienne antique et, passionné d'archéologie, il désirait en savoir davantage sur l'histoire des Incas, leur civilisation qu'il admirait profondément et surtout leur disparition qu'il cherchait à expliquer. Après sa mort il y a quelques années, son musée a brûlé et sa merveilleuse collection dispersée... Mais venant des Indiens, jamais les trésors n'auraient été abandonnés aux mains de pilliers ou trafiquants uniquement intéressés par leur valeur marchande ; Les Gardiens de la Cité qui ont trahi leur serment en tentant de vendre des artefacts ont été condamnés et exécutés.

J'interroge :

— Mais alors, comment se fait-il qu'ils acceptent ma présence ? Et si les huaqueros ne se fournissent pas ici pour leurs trafics d'antiquités, comment ont-ils obtenu les momies ?

– Naturellement.

– Alors, comment expliques-tu que toi et moi, qui ne nous connaissons pas, soyons harmonisées psychiquement ?

Je tentais une explication :

– Peut-être à cause de mon intérêt pour la découverte des momies de Nazca ?

– Tu approches de la bonne réponse, mais il y a bien plus que cela à comprendre et... je...

Subitement, Sikil s'interrompt. Elle est immobile, les yeux clos. Que se passe-t-il ? Avant que je formule oralement la question, une voix intérieure m'interpelle :

– Le sens-tu toi aussi ?

J'allais répondre par la négative, lorsqu'une vibration étrange me traverse le corps, de bas en haut. Tous mes poils se hérissent. Le tremblement part de mes pieds. C'est bien ça ! La terre tremble ! À ce moment un grondement sourd nous parvient de toutes les directions, amplifié par l'acoustique des immenses salles. La panique me gagne rapidement et je cherche des yeux, un endroit où me mettre à l'abri. L'infra-terrestre me prend le bras délicatement :

– Il n'y a rien à craindre... pour le moment.

Je remarque alors la forme extravagante de sa main : la paume petite et étroite est prolongée par trois doigts effilés, étonnamment longs, comportant chacun trois grandes phalanges.

Sentant ma gêne, Sikil me demande avec tact :

– Que ressens-tu à mon égard, Martine ?

Impossible de cacher quoi que soit à cette télépathe hors pair. J'avoue donc :

– Honnêtement, votre aspect me fait un peu peur. Votre physique est tellement différent du nôtre et vos yeux surtout me mettent mal à l'aise. Mais je crois que je vais m'y habituer. Vous m'effrayez bien moins que dans le labyrinthe, claironnais-je sur

générations, jusqu'à ce que la surface terrestre soit de nouveau habitable ?

Avant de répondre, Sikil me regarda intensément ce qui me mit vaguement mal à l'aise :

– C'était il y a fort longtemps mais ce n'est pas une légende. Les Shesh sont les descendants du peuple des fourmis. Nos ancêtres portaient un autre nom. Les Indiens Hopis s'en souviennent à travers leur cosmogonie lorsqu'ils évoquent les dieux Hano-Ki dont ils attendent le retour.

La porte s'effaça aussi mystérieusement que lors du premier passage. Sikil demeura sur place pendant que je franchissais le seuil.

Elle anticipa ma demande : Oui Martine ! Nous nous reverrons. Bientôt.

L'ouverture s'obtura et je demeurai seule dans la caverne silencieuse encore éclairée par deux torches. Il devait faire nuit car plus aucune lumière ne filtrait de l'extérieur. Je retrouvais mon paquetage d'où je sortis une bouteille d'eau que je vidais d'une traite. J'appelais Manuel !... Manuel où es-tu ? Pas de réponse... Faisant fi de mes interrogations, je me dis que Manuel, effrayé par les grondements du sous-sol, avait préféré m'attendre au campement devant un bon feu. J'avais hâte de l'y rejoindre pour me restaurer, la faim me taraudant depuis un moment. Tout en avançant dans la pénombre, une torche à la main et mon sac sur le dos, je n'osais pas m'avouer qu'une présence humaine me manquait encore plus qu'un repas, tant cette incursion dans un autre univers me perturbait. Arrivée à l'extérieur de la grotte, j'appelais de nouveau : Manuel, tu m'entends ? Manuel ?...

Hormis la vie animale nocturne en pleine activité, aucune voix humaine, aucune lumière ou trace de feu de camp ne se laissait deviner. Je devais me rendre à l'évidence : Manuel n'était pas là. Est-ce possible ? Manuel est parti ? Il m'a abandonnée dans la jungle ! Après une recherche anxieuse du regard, je réalisais que

ma boussole ne me serait d'aucune utilité puisque j'étais arrivée jusqu'ici en parcourant les dernières centaines de mètres avec les yeux bandés. Jamais je ne retrouverai le chemin. Je suis perdue ! La panique me saisit pendant qu'une sueur froide me fit frissonner.

– Manuel ?... Manuel ? Hurlais-je terrifiée, Dom Pedro ! À l'aide !

d'allumer sa pipe et se mit à marcher dans la pièce :

Ce que vous me décrivez me conforte dans l'idée que ces entités biologiques ont une parenté lointaine avec l'Homo sapiens, dont l'ADN en commun varie de dix-neuf à trente-cinq pour cent.

— C'est beaucoup, commentais-je.

— Effectivement ! C'est plus que le pourcentage de génome que l'homme de Neandertal a légué à l'homo-sapiens. Cette découverte remarquable devra amener tôt ou tard les chercheurs du monde entier à reconsidérer l'histoire officielle de notre propre espèce. Et s'il faut d'autres preuves, souvenons-nous que l'être humain a un cerveau « reptilien », que l'embryon humain a une queue et ressemble à un reptile aux premiers stades de son développement. D'ailleurs, certains humains très rares, naissent avec des vertèbres lombaires surnuméraires qui leur constituent une véritable queue, d'autres développent une maladie génétique qui les recouvre de peau écailleuse.

— Il semble y avoir pas mal de points communs entre notre espèce et celle des reptiles, dis-je. L'embryon humain se développe dans l'utérus maternel baignant dans le liquide amniotique enveloppé d'une membrane comme dans les œufs des oiseaux et des reptiles sauf que l' « œuf » humain éclot dans le corps de sa mère.

— C'est juste dit le spécialiste : Des chercheurs ont aussi découvert que le placenta humain est un vestige reptilien ; Et oui ! Le placenta est un perfectionnement « inventé » par les reptiles ; Tout ce qu'en savaient les scientifiques c'est que le placenta humain ne se rencontre sous cette forme aussi complexe que chez les mammifères placentaires, appelés aussi mammifères euthériens. Cependant, personne n'avait la moindre idée de ses origines évolutives. C'est pour combler cette lacune que ma consœur Julie Baker a entrepris de déterminer quels gènes en particulier sont actifs dans les cellules placentaires tout au long de la grossesse. Elle a découvert qu'il se développe en deux étapes

distinctes : La première période s'étend approximativement du début de la grossesse jusqu'à environ la moitié du développement du fœtus. Et là ! Tenez-vous bien ! Les cellules qui activent principalement les gènes sont communes à l'homme, aux oiseaux et aux reptiles.

Cela signifie que le placenta a commencé à évoluer lorsque les premiers mammifères ont trouvé de nouvelles fonctions à des gènes hérités des ancêtres reptiliens, d'où sont aussi issus les oiseaux. Par exemple, l'œuf actuel de leurs descendants, constitué de matière poreuse, comporte à l'intérieur une membrane qui laisse pénétrer l'oxygène de l'air afin de pouvoir être absorbé par l'embryon. Le placenta tel que nous le connaissons pourrait avoir évolué de tissus semblables, avant d'atteindre le niveau de complexité que nous lui connaissons.

– Lilitu ajouta que nos archéologues devraient aussi s'intéresser de plus près au temple de Göbelki-Tepe découvert dans la même région en 2011 et dont la datation, estimée à plus de douze mille ans, est aussi ancienne que le Grand Sphinx et l'une des pyramides d'Égypte.

Je réfléchissais à ce que les petits cailloux blancs semés par mon intuition, ramenaient à ma mémoire. Des mythes qui évoquent des tunnels sous les Amériques, le monde sous la terre du dieu Enki : l'Abzu, les enfers du dieu Hadès, ou encore le royaume souterrain d'Agartha :

– Je suppose, dis-je, que Jules Verne, esprit rationnel, scientifique et visionnaire n'a pas écrit « Voyage au centre de la Terre » par hasard. Il a d'ailleurs fait des adeptes comme le Vice-amiral Richard E. Byrd de la Marine Américaine qui, dans les années 1950, disait avoir découvert un territoire verdoyant au climat tempéré au cœur du Pôle Nord. Il suivait les traces d'un autre explorateur anglais le capitaine Sir Georges Hubert Wilkins. Ce dernier déclarait en 1929 avoir pénétré à l'intérieur de la planète par le pôle Sud en empruntant un passage inconnu. Il y aurait rencontré des humains d'une autre race. En tout état de cause, Byrd qui était un militaire haut gradé et respecté, sollicité par de nombreux journalistes suite à son exploit, a finalement renoncé aux interviews, probablement pour respecter le black-out imposé par sa hiérarchie.

– Depuis soixante ans, il existe une controverse sur le concept de la Terre Creuse qui est pourtant mentionnée dans maintes cultures comme la tradition perse. Celle-ci raconte que le dieu des dieux, Ahura-Mazda vint trouver Yima, un homme juste, sage et bon. « Un terrible hiver va s'abattre sur la terre, un hiver qui durera des générations, lui dit-il. Tous les humains périront, sauf ceux qui se seront abrités dans la douceur du ventre de la terre, où règne une température constante. Yima ! Prends mille ouvriers,

creuse la terre et la roche, aménage une cité souterraine et prévois d’y amener animaux et plantes en suffisance. » Yima fit ce que son dieu lui avait demandé, et les survivants ont passé cent mille ans sous la glace, dans un confort qu’ils ont eu tout le loisir d’améliorer au fil des siècles et des millénaires.

Dom Pedro et moi étions complètement absorbés par l’exposé de Lilitu. Le puzzle de données historiques et archéologiques commençait à offrir un tableau plus précis de la véritable Histoire humaine.

Shemsou poussa un cri : Elle venait d’allumer un écran où une scène effroyable se déroulait en direct :

- Ce sont les nôtres, ils sont attaqués par les illojiim.
- Où ça ? demanda Lilitu qui se précipitait sur la console.
- À la surface, près de l’entrée des grottes.

Je distinguais un groupe d’hommes et de femmes en civil qui couraient se réfugier derrière des rochers pendant qu’un autre groupe leur tirait dessus. Les attaquants portaient des uniformes de la police équatorienne et leurs armes de poing ressemblaient à des pistolets, sauf qu’ils produisaient une sorte de rayon laser rouge. La scène de combat était surréaliste : Les policiers équatoriens étaient de grande taille. Leur peau était très blanche et ils avaient tous des cheveux d’un incroyable blond platine presque blanc. Les corps d’une demi-douzaine de civils gisaient au sol et, à ma grande surprise, leurs visages n’étaient pas humains : C’était des Shesh. Un instant plus tard, il y eut un éclat de lumière blanche éblouissante et l’écran devint noir.

– C’est une catastrophe ! clamait Shemsou. Lilitu, sous le choc, se taisait.

– Les illojiim viennent de découvrir notre base. Nous devons partir immédiatement ! Il y a un tunnel là, derrière cette porte. Venez...

Lorsque Shemsou ouvrit la porte métallique grâce à son médaillon, elle tomba nez-à-nez avec un individu au visage ensanglanté. Pedro

Face à nous, Le mur ondulait puis devint progressivement transparent. Il s'effaça sur un tunnel de forme cylindrique. Notre véhicule s'y engagea en glissant doucement sur son socle puis s'immobilisa. Contrairement à mon attente, il ne se passa rien. Je m'attendais à une propulsion éclair et m'accrochais au siège. Rien ! Je ne sentais ni déplacement du wagonnet ni mouvement de l'air autour de moi. L'atmosphère était pourtant différente. On aurait dit que la lumière pulsait de l'intérieur des parois du tunnel. C'était comme se trouver à l'intérieur d'un être vivant. L'image d'un utérus me vint à l'esprit : J'étais bel et bien dans le ventre de Gaïa, notre mère terrestre. Je ressentis une fois encore un léger vertige avec le besoin irrépissible de fermer les yeux. J'avais l'étrange impression que le tunnel m'aspirait. J'étais trop occupée à analyser mes sensations pour interroger mes compagnes de voyage. Dans un état de profonde détente, je commençais à comprendre que la pulsation de lumière rose harmonisait mes ondes cérébrales qui se mettaient à vibrer en fréquence Delta, celle du rêve lucide et des trances. Je ne parvenais plus à ouvrir les yeux. Mes ondes cérébrales atteignaient maintenant la fréquence du rythme Alpha, très proche des fréquences que la terre produit et qui est nommée résonance de Schumann, soit sept hertz quatre-vingt-deux. Les chamanes connaissent bien cet état particulier dont le but est se mettre au diapason de l'énergie tellurique de la terre. Tout mon être était à présent branché sur la fréquence de la terre. Grâce à la pulsation lumineuse dans le tunnel, l'harmonisation vibratoire du cerveau avec l'aura, modulés à la bonne fréquence nous a permis de nous déplacer dans le temps en ouvrant un chemin parallèle à la matière. Tout notre être a vibré sur la résonance de la Terre qui venait d'accoucher de nous, en Égypte. La téléportation spatiale venait de nous propulser sous le plateau de Gizeh.

Shemsou nous expliqua que le tunnel n'est pas physique. Il est une déformation spatio-temporelle générée par des cristaux de